

# 400ème anniversaire de Molière

## MOLIÈRE • LULLY • CHARPENTIER

LE MALADE IMAGINAIRE

LE MARIAGE FORCÉ

LE SICILIEN OU L'AMOUR PEINTRE

# 2022

LE CONCERT SPIRITUEL  
HERVÉ NIQUET  
DIRECTION MUSICALE

LES MALINS PLAISIRS  
VINCENT TAVERNIER  
MISE EN SCÈNE ET DIRECTION ARTISTIQUE

CIE DE DANSE L'EVENTAIL  
MARIE-GENEVIÈVE MASSÉ  
CHORÉGRAPHIE

DÉCORS : CLAIRE NIQUET

COSTUMES : ERICK PLAZA-COCHET

LUMIÈRE : CARLOS PEREZ



# SOMMAIRE

- Introduction ----- Page 04
- Le projet de diffusion ----- Page 05
- Molière et la comédie-ballet ----- Page 06
- *Le Malade imaginaire* ----- Page 08
- *Le Mariage forcé* ----- Page 19
- *Le Sicilien ou L'Amour peintre* ----- Page 28
- Les compagnies : Les Malins Plaisirs ----- Page 33
- Les compagnies : Le Concert Spirituel ----- Page 35
- Les compagnies : La Compagnie de Danse l'Eventail ----- Page 37
- Revue de presse : *Les Amants Magnifiques* ----- Page 39



1966. *J'y suis, j'y reste !* Une des premières pièces de l'émission « Au théâtre ce soir », retransmise à la télévision française, en noir et blanc, sur la seule chaîne existante à l'époque. Le poste de télé se trouvait chez ma grand-mère, alors, vous pensez si je m'en souviens ! J'ai ri de bon cœur.

Anne-Marie Carrière, Denise Grey, Jacques Morel, et Claude Nicot, acteurs de théâtre chevronnés, brûlaient les planches et accrochaient le public, cabotinaient à mort. Mais surtout, c'était la première fois que je voyais une pièce de théâtre, et en direct de Paris, en plus !

Alors, quand l'année suivante, les Tournées Baret sont passées au Théâtre d'Abbeville pour jouer *Le Malade Imaginaire* de Molière, je n'ai eu de cesse d'obtenir de notre professeur de français qu'elle emmène la classe au grand complet voir cet événement.

Je me souviens encore de l'impatience m'habitant la semaine précédant la représentation. Ce fut un choc : le théâtre avec ses fauteuils et son rideau, la salle pleine, les acteurs jouant devant nous, les costumes, les rires, le bonheur d'être là ! Je crois que c'est ce jour-là que j'ai pris le virus de la scène.

Lorsque Vincent Tavernier m'a proposé de réitérer l'expérience des *Amants Magnifiques*, en montant ensemble *Le Malade Imaginaire* avec Marie-Geneviève Massé, j'ai dit oui, évidemment !

Pour les 400 ans du grand homme, il s'agit de faire les choses en grand : alors, autour du *Malade Imaginaire*, notre fine équipe va monter deux ouvrages plus rarement joués du même auteur : *Le Mariage Forcé*, et *Le Sicilien* ou *L'Amour peintre*.

Des éclats de rire, et un grand bonheur en perspective !

— Hervé Niquet

1966. Presque dès le berceau, je rêvais d'être danseuse. Enfant, je buvais, je m'intoxiquais, je me gavais des comédies musicales avec Ginger Rogers, Fred Astaire, Gene Kelly, *West Side Story* et même *Mary Poppins*. Vous connaissez !

A mes yeux, c'était le top du top. De la joie, de l'émotion, une énergie fabuleuse, du magique, de l'humain, de l'humour, bref du plaisir plein les yeux et les oreilles naissant au croisement des arts.

Et voilà que Philippe Beaussant me fait découvrir qu'en fait, les premiers inventeurs du genre "spectacle total" mêlant musique, chant, danse et théâtre sont français : au 17<sup>ème</sup> siècle, Molière, Lully, Charpentier avaient créé 13 comédies musicales, ou plutôt, pardon, 13 comédies-ballets. Oui, mesdames, oui messieurs, à cette époque où le roi dansait, on avait de la considération pour la danse !

Bref, depuis cette révélation, je n'ai de cesse de retrouver cette énergie, cette magie qui m'a envoutée et donné des fourmis dans les jambes. Avec le langage de Molière, l'intelligence de Vincent Tavernier, la dynamique d'Hervé Niquet, je n'hésite pas à rentrer dans la danse.

Faites comme moi et laissez vous embarquer, subjugué par ces nouvelles aventures du *Malade Imaginaire*, du *Mariage forcé* et du *Sicilien* ou *L'Amour peintre*.



— Marie-Geneviève Massé



1973. C'était déjà l'année Molière - le 300<sup>ème</sup> anniversaire de sa mort - j'avais 15 ans et (ces choses ne s'expliquent pas...) son théâtre, ou ce que je croyais en connaître alors, provoquait chez moi un engouement passionné et exclusif (au point que mes parents m'offrirent cette été-là un tee-shirt portant la mention « Molière, oui, les maths, non »). J'ai beaucoup changé d'avis sur les mathématiques, mais pas du tout sur Molière.

Cette année-là, gorgé des spectacles de la Comédie-Française (*Le Bourgeois gentilhomme* avec Jacques Charron et Robert Hirsch) et du formidable feuilleton *Molière pour rire et pour pleurer*, mais frustré de ne pas être moi-même sur scène, je me suis dit que je ne raterais pas le prochain rendez-vous, même s'il me paraissait alors très lointain.

Or nous y voici : nous allons fêter le 400<sup>ème</sup> anniversaire de la naissance de Molière, et je n'ai pas l'intention d'être infidèle à l'adolescent de 1973. Mais je souhaiterais aussi surtout pouvoir provoquer à mon tour, chez des filles et des garçons de 15 ans, le choc poétique et affectif que me causèrent alors Molière et son théâtre, et plus particulièrement cette construction d'un abord si simple, et d'une construction pourtant tellement subtile, qu'est la comédie-ballet.

Genre ouvert, genre complet, genre profondément moderne, tellement approprié à notre époque qui recherche et goûte le mélange des arts ; jardin secret où pullulent les merveilles ; "*plaisir de la raison et délice de l'imagination*", pour paraphraser Claudel, la comédie-ballet reste encore à explorer. Nous aimerions qu'elle vous subjugue.

— Vincent Tavernier

**Coproducteurs (au 02 novembre 2020) :**

Les Malins Plaisirs, Le Concert Spirituel, Angers-Nantes Opéra, le Grand T - Scène nationale de Nantes, l'Atelier Lyrique de Tourcoing, les Opéras de Massy, Reims, et Grand Avignon, le Centre de Musique Baroque de Versailles, le Théâtre Montansier de Versailles, et la ville du Touquet-Paris-Plage.

**CALENDRIER PRÉVISIONNEL (AU 02 NOVEMBRE 2020)****• Janvier - Février**

*Le Malade imaginaire* : création à l'Opéra de Massy les 15 et 16 janvier 2022.

*Le Malade imaginaire* : 15 représentations au Théâtre Graslin à Nantes (Angers-Nantes Opéra et Le Grand T), du 21 janvier au 6 février.

**• Février**

*Le Mariage forcé* : création aux Nuits Baroques du Touquet les 19, 20 et 21 février.

**• Mars**

*Le Malade imaginaire* : 2 représentations à Angers les 4 et 5 mars.

*Le Mariage forcé* : 1 représentation à Budapest le 13 mars.

*Le Malade imaginaire* : 3 représentations à l'Opéra de Reims les 18, 19 et 20 mars.

*Le Sicilien ou L'Amour peintre* : 2 représentations à l'Opéra de Reims les 24 et 25 mars.

*Le Mariage forcé* : 2 représentations à l'Opéra de Reims les 26 et 27 mars.

**• Avril**

*Le Mariage forcé* : 1 représentation aux Ulis le 1er avril.

*Le Mariage forcé* : 2 représentations au Théâtre Montansier de Versailles les 8 et 9 avril (option).

*Le Malade imaginaire* : 2 représentations à l'Atelier Lyrique de Tourcoing les 22 et 23 avril.

*Le Sicilien* : 2 représentations à l'Opéra Grand Avignon les 28 et 29 avril.

**• Mai**

*Le Mariage forcé* : 3 représentations à Angers les 12, 13 et 14 mai (option).

*Le Mariage forcé* : 2 représentations à Suresnes les 21 et 22 mai (option).

*Le Sicilien* : 2 représentations à Saint-Omer les 20 et 21 mai (option).

**• Juin**

*Le Malade imaginaire* : 2 représentations à l'Opéra Grand Avignon les 18 et 19 juin.

**• Août**

*Le Sicilien* : 3 représentations aux Malins Plaisirs à Montreuil-sur-mer les 8, 9 et 10 août.

**• Septembre - Décembre**

*Le Mariage forcé* et *Le Sicilien* : représentations en Pays de la Loire (dates à venir).

**• Février 2023**

*Le Malade imaginaire* : représentations aux Nuits Baroques du Touquet (dates à venir).

**PRIX DE CESSION**

*Le Malade imaginaire* : 43.000€ HT

*Le Mariage forcé* : 19.500€ HT

*Le Sicilien ou L'Amour peintre* : 9.800€ HT

Pour une deuxième et troisième représentations, nous consulter :

**CONTACTS**

**Les Malins Plaisirs**  
**Camille Seys**

camille.seys@lesmalinsplaisirs.com  
Tél : +33 6 38 46 83 85

**Le Concert Spirituel**  
**Juliana Richard**

juliana.richard@concertspirituel.com  
Tél : +33 6 73 46 93 01

"Sans nous tous les hommes deviendraient malsains  
Et c'est nous qui sommes leurs grands médecins."

La Comédie, la Danse, la Musique  
Molière, prologue de *L'Amour médecin*

## LA COMÉDIE BALLET

Molière, avec Beauchamp, puis Lully et enfin Charpentier, a composé 14 comédies-ballets (sur les 33 créations que compte son répertoire). Chacune d'elles a été pour eux l'occasion d'expérimenter de nouvelles solutions dans les rapports entre le théâtre, la musique, le chant et la danse.

Ces ouvrages constituent des projets cohérents, que leurs auteurs ont prémédités comme une architecture chaque fois plus finement structurée : construction formelle, bien entendu (mise en résonance des divers arts sollicités) ; mais aussi intellectuelle, puisque, pour dégager le juste sens de ces œuvres, il faut les prendre en compte dans leur intégralité ; poétique, enfin, car ses créateurs leur attribuent une puissance active et positive - la juste combinaison des arts réunis chasse *l'esprit de sérieux* au profit de *l'esprit de joie* - en provoquant simultanément l'heureuse conclusion de l'intrigue et l'enchantement du spectateur.

L'année Molière (2022, 400ème anniversaire de sa naissance) offre une parfaite occasion de sonder la singularité, la force et la poésie de la comédie-ballet, grâce à un éventail significatif des genres à travers lesquels Molière en a décliné le principe.

## LE MALADE IMAGINAIRE, LE MARIAGE FORCÉ, LE SICILIEN OU L'AMOUR PEINTRE.

Notre choix s'est porté sur trois œuvres inégalement connues. La renommée du *Malade imaginaire* est universelle - mais la version intégrale n'en a pas été donnée depuis 1990, et c'est probablement l'une des pièces dont le sens est le plus conditionné par l'interprétation des "divertissements".

*Le Mariage forcé* est peu joué, parce qu'il suppose des comédiens virtuoses, mais surtout parce que le "sel" de cette farce vient précisément du caractère fantasque créé par le rapport des arts, et de la danse en particulier.

Quant au *Sicilien*, il s'agit d'une rareté, dont la fantaisie, l'impertinence et la grâce justifieraient à elles seules la redécouverte.

Chacune de ces œuvres illustre une des facettes spécifiques abordées par Molière avec la comédie-ballet : la grande comédie, la farce et la comédie galante.

En outre, les 3 ouvrages constituent trois productions distinctes, d'ampleur, de durée et d'économie différentes. *Le Malade imaginaire* est plutôt destiné aux Maisons d'Opéra ; *Le Mariage forcé*, d'un format plus modeste, se prête à une diffusion dans les théâtres ; *Le Sicilien*, enfin, "comédie-ballet de chambre", vise les festivals, les manifestations de plein air et les petites salles, y compris peu équipées.

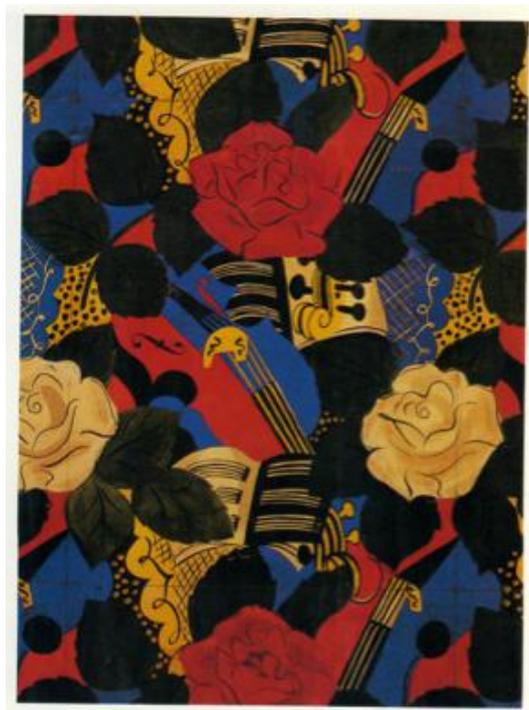
## TROIS COMPAGNIES.

Le Concert Spirituel, L'Eventail et Les Malins Plaisirs ont acquis, dans le domaine qui leur est spécifique, et grâce à la collaboration qu'ils mènent ensemble, une connaissance approfondie du genre. Après *L'Amour médecin*, *Monsieur de Pourceaugnac* et *Les Amants magnifiques*, les trois compagnies poursuivent leur ambition de monter les comédies-ballets de Molière dans l'intégralité des textes, musiques, chants et danses, sans retranchements ni ajouts, considérant qu'il importe de s'appuyer sur une construction dont l'étude approfondie révèle qu'elle est toujours dramatiquement juste.

## L'INTERPRÉTATION : LA LETTRE, L'ESPRIT.

Ce travail sur les textes dramatiques, les partitions musicales et chorégraphiques (lorsqu'elles existent), les livrets, les comptes-rendus et l'iconographie disponibles, mis en rapport avec une connaissance plus générale des esthétiques et pratiques de l'époque, et rapporté à une longue expérience de la scène, permet à l'équipe artistique de proposer une interprétation fondée sur un total respect des sources - mais moderne.

Il n'est pas question ici de gestique, d'éclairage à la chandelle ou de français restitué - mais de puiser dans l'esprit même des ouvrages le sens, la vitalité et l'inventivité qui en sont les marques de fabrique originales, pour proposer au public d'aujourd'hui des spectacles qui les touchent immédiatement - comme le souhaitaient les créateurs - grâce à des modes d'interprétation contemporains.



Comédie-ballet en trois actes.

Musique de Marc-Antoine Charpentier.

Représentée pour la première fois à Paris, sur le théâtre du Palais-Royal, le 10 février 1673.

9 comédiens, 8 danseurs, 8 chanteurs - Orchestre de 19 instrumentistes + chef.

Direction : Hervé Niquet ou Nicolas André.

Durée : 2h30 sans entracte.

Nouvelle édition de la partition de Marc-Antoine Charpentier par Catherine Cessac / C.M.B.V.

## • SYNOPSIS

Argan se croit gravement malade - et toute sa famille doit vivre sous la gouverne de cette tyrannique imagination. Les uns voient tout le profit à en tirer : Béline, sa seconde épouse, aidée du notaire Bonnefoi, spéculent sur une mort prochaine pour capter l'héritage; le médecin Purgon et l'apothicaire Fleurant attendent au contraire de leur client une inépuisable source de larges revenus; le docteur Diafoirus, quant à lui, compte bien tirer le meilleur profit d'un mariage entre son médecin de fils et Angélique, fille d'Argan et principale victime de la monomanie paternelle. D'autres cherchent à ouvrir les yeux au prétendu malade : Béralde, son frère, et Toinette, fidèle - et imaginative - servante du foyer. Avec la toute prochaine annonce du mariage, tous les ressorts ainsi tendus se mettent soudain à jouer - pendant qu'en ville le Carnaval se déchaîne...

## • LE BALLET DES MASQUES

*Le Malade imaginaire*, considéré dans son intégralité, ne reflète en aucune façon l'angoisse d'un auteur en semi-disgrâce, miné par la maladie et conscient de sa mort prochaine. Au contraire, la comédie-ballet, écrite à l'occasion des traditionnelles fêtes du début d'année, expose le triomphe progressif du Carnaval sur la neurasthénie d'Argan et la tristesse qui ronge toute sa maisonnée. Dans ce qui apparaît comme une splendide leçon de vie, Molière arrache les masques tristes - ceux de Béline, Bonnefoi, Diafoirus, Fleurant et autres Purgon - pour exalter les masques joyeux - Toinette en médecin, Cléante en maître de musique, Argan lui-même en faux mort - jusqu'à l'immense et folle cérémonie finale.

## • NOUVELLES EXPÉRIMENTATIONS

Formellement, la collaboration entre Molière et Marc-Antoine Charpentier marque une nouvelle étape dans le rapport entre les langages. Les auteurs introduisent des épisodes particulièrement fluides et mêlés. Dans le divertissement de Polichinelle et la cérémonie médicinale, les expressions parlée, chantée et dansée s'enchaînent avec une virtuosité jamais vue auparavant; dans la scène 5 de l'acte II, c'est aux comédiens qu'il revient d'interpréter un "opéra impromptu"; et l'orchestre en vient même à dialoguer à son tour avec les protagonistes (encore le divertissement de Polichinelle !).

## • D'UNE FOLIE TRISTE À UNE FOLIE HEUREUSE

Molière organise la dynamique de sa comédie-ballet entre "la ville" et "la chambre". Argan s'est enfermé, et a enfermé avec lui ses familiers, dans le giron protecteur de sa pseudo-maladie. Chacun doit se plier à cette "passion triste" et s'organiser en fonction d'elle. Sa maison, à la fois cocon, forteresse et prison, en est la matérialisation. Tout autour, la ville est au contraire en fête, parcourue et vivifiée par le Carnaval, force tonique s'il en est. Tout le dispositif scénique s'ordonne autour de cette confrontation - dont le Carnaval sortira forcément vainqueur, n'apportant pas pour autant la raison à Argan (est-ce qu'on demande cela au Carnaval !), mais métamorphosant sa folie.

Les costumes traduisent cette opposition : pour les personnages qui s'inscrivent dans le cercle d'Argan (à la notable exception de Béralde), les vêtements sont austères, peu colorés, et s'inspirent des lignes historiques; ceux du Carnaval (l'ensemble des divertissements), témoignent au contraire de la plus franche, vigoureuse et renversante exubérance - variation contemporaine sur l'inspiration débridée des ballets de cour.

Claire Niquet - *Le Malade imaginaire* - Maquettes en couleurs

La maison d'Argan, au centre, s'ouvre et se referme au gré de l'alternance entre les scènes "en ville" et les scènes "dans la chambre". Le Carnaval du prologue montre une ville envahie par de multiples scènes et tréteaux. Lors de the cérémonie finale, la maison est métamorphosée par le Carnaval.



Transformations successives du décor  
**La maison s'ouvre : intérieur chez Argan**



**Final : la maison tourne pour la cérémonie médicale**



Erick Plaza-Cochet - Etudes pour les costumes du *Malade imaginaire*

### Premier divertissement : Le Carnaval

Les bergères et les bergers



Erick Plaza-Cochet - Etudes pour les costumes du *Malade imaginaire*

**Premier divertissement : Le Carnaval**

Le Roi et son bouclier



Erick Plaza-Cochet - Etudes pour les costumes du *Malade imaginaire*

**Médecins, apothicaires et chirurgiens**



Erick Plaza-Cochet - Etudes pour les costumes du *Malade imaginaire*

**Deuxième divertissement : Polichinelle, les soldats du guet.**



Erick Plaza-Cochet - Etudes pour les costumes du *Malade imaginaire*

### Les animaux





Comédie-ballet en 3 actes.  
Musique de Lully.

Représentée pour la première fois au Louvre le 29 janvier 1664, puis sur le théâtre du Palais-Royal le 15 novembre 1664.

5 comédiens, 5 danseurs, 2 chanteurs - Orchestre de 10 instrumentistes dirigés depuis le clavecin.  
Durée : 1h30 sans entracte.

## • SYNOPSIS

Sganarelle, sentant l'âge venir, s'apprête à en finir avec le célibat, espérant trouver dans la ravissante Dorimène une épouse à son gré - c'est-à-dire à son exclusive disposition - pour remplir sans discuter toutes les charges du ménage, y compris bien entendu la génération ! Or la future ne l'entend guère de cette oreille. Après qu'elle ait expliqué au barbon comment elle envisage de son côté sa future existence (...très libre...), Sganarelle, inquiet, et même alarmé par un songe peu propice, cherche conseil autour de lui : ami proche mais sceptique, philosophes grandiloquents, diseuses de bonne aventure et même un magicien et ses diabolotins. Lorsqu'il se décidera finalement à renoncer à cette dangereuse union, le père et le frère de la belle, trop contents de se débarrasser d'une fille ingouvernable, forceront à coups de bâton le fiancé à tenir ses promesses !

## • LES PREMIERS PAS... DE LA COMÉDIE BALLE

*Le Mariage forcé* est la deuxième comédie-ballet composée par Molière et sa première véritable collaboration avec Lully. La composition en "sketches" successifs est encore typique du ballet de cour dont la comédie-ballet dérive, et de ce point de vue assez proche des *Fâcheux* (1661).

Sganarelle, tantôt ridicule et tantôt roublard, est le fil conducteur de cette descente aux enfers (au propre et au figuré!), qui permet à chaque nouvel intervenant - comédiens, chanteurs, danseurs - de briller tour à tour dans des "numéros" aussi divers qu'inattendus. Un "récit de la beauté" (lors du songe de Sganarelle) est une des grandes réussites de la partition. La double scène des philosophes obsédés par leur doctrines respectives, est un moment d'anthologie, dans le droit-fil du Docteur de *La Jalousie du Barbouillé*. En cela, l'œuvre est très caractéristique de la comédie-ballet : chaque corps de métier interprète uniquement sa spécialité, mais chacun va au plus haut de son art.

## • LA JOIE

Un peu aigre et sec sans les divertissements, *Le Mariage forcé* trouve au contraire avec eux toute son épaisseur, son entrain et sa singularité. De la farce, la pièce conserve la vitalité, le brio et la totale liberté d'invention; mais en mêlant Sganarelle à des épisodes plus nuancés (le rêve, les "Égyptiennes", le magicien), Molière enrichit le portrait de Sganarelle, qui finit par atteindre le statut de vrai caractère - sans négliger Dorimène - précoce anticipation de Célimène, jusque dans l'écho musical des noms. Le sens même de l'ouvrage s'en trouve affiné : de sinistre augure (l'obligation pour une fille d'épouser un prétendant âgé), le titre se retourne en éclat de rire contre le dindon de la farce - mais sans lourdeur, sans noirceur, sans grincement. C'est la comédie-ballet, et l'esprit de joie triomphe.

## • ÉNERGIE, ÉNERGIE, ÉNERGIE.

Réglant un mouvement général subtil où alternent accélérations et repos, Molière et Lully composent une œuvre où leur fantaisie mutuelle peut se donner libre cours. Ce mouvement est celui qui doit animer les interprètes, mais aussi le dispositif scénique à transformation - évoquant une "ville de théâtre", aussi mobile que les "sketches", aussi colorée que les personnages et leurs costumes, aussi fantasque que le scénario.

**Relativement courte (1H30), visuellement riche, d'un abord simple, mais d'un propos malin, *Le Mariage forcé* est l'introduction idéale à l'univers de la comédie-ballet, tant pour les adultes que pour les plus jeunes (dès 8 à 10 ans).**

**Très visuelle, l'œuvre se prête également à une présentation devant un public ne parlant pas le français.**

Claire Niquet - *Le Mariage forcé* - Maquettes en couleurs

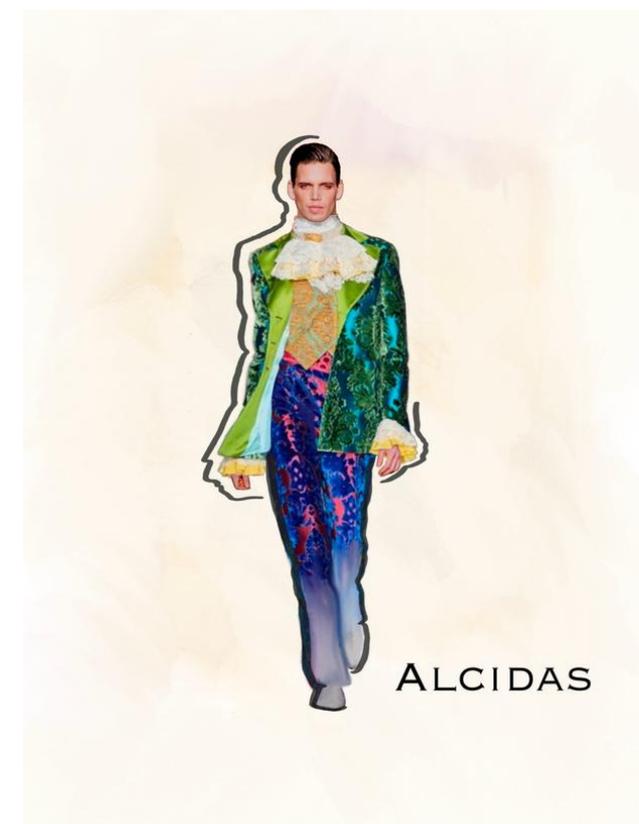
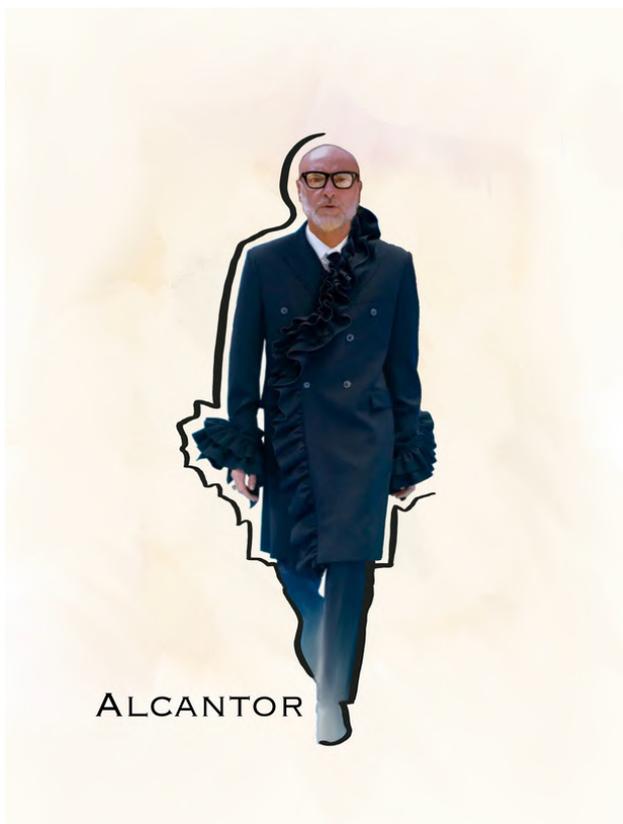


Claire Niquet - *Le Mariage forcé* - Maquettes en couleurs



Erick Plaza-Cochet - *Le Mariage forcé* : maquettes, croquis d'intention et recherches

### Les personnages de la comédie



DORIMÈNE



Erick Plaza-Cochet - *Le Mariage forcé* : maquettes, croquis d'intention et recherches

**Personnages de la comédie - recherches pour les Philosophes**



Erick Plaza-Cochet - *Le Mariage forcé* : maquettes, croquis d'intention et recherches

**Premier divertissement : le rêve de Sganarelle - le personnage de « La Beauté »**



Erick Plaza-Cochet - *Le Mariage forcé* : maquettes, croquis d'intention et recherches

**Deuxième divertissement :  
les « Egyptiens » (Les Saltimbanques et leur ours), le Magicien et les diables.**





Erick Plaza-Cochet - *Le Mariage forcé* : maquettes, croquis d'intention et recherches

**Dernier divertissement :  
les Noces de Sganarelle et Dorimène, le concert espagnol.**



Comédie-ballet en un acte  
Musique de Lully

Représentée pour la première fois à Saint-Germain-en-Laye au mois de février 1667,  
puis sur le théâtre du Palais-Royal le 10 juin 1667.

4 comédiens, 2 danseurs, 3 chanteurs - Quatuor instrumental : 1 théorbe, 2 hautbois et 1 basson  
Durée : 1 heure sans entracte.

*C'est un chef-d'œuvre, je vous jure,  
Où paraissent en miniature  
Et comme dans leur plus beau jour  
Et la jeunesse et l'amour.*

Robinet, *Lettre en vers à Madame*, 19 juin 1667

## • SYNOPSIS

La scène est en Sicile... - soit, dans l'esprit du temps, une contrée exotique et ensoleillée, propice à toute fantaisie; le creuset plus ou moins fantasmé où se croisent et se mêlent toutes les nations du pourtour méditerranéen ; une terre, enfin, où les passions sont réputées violentes et la jalousie des natifs proverbiale. Le jeune Adraste, digne représentant de l'excellence française et de sa galanterie bien connue (Cocorico !), s'est follement épris de la belle Isidore, la captivante esclave grecque du sévère Sicilien Don Pèdre - lequel, bien entendu, la destine à sa couche. Comment Adraste, que la garde obsessionnelle du jaloux empêche de communiquer avec sa belle, pourra-t-il savoir si ses sentiments sont partagés par la belle Isidore ? Avec l'aide de son esclave turc Hali (le fourbe de service, mais pas bien dégourdi pour autant), le jeune homme va entreprendre une série de ruses... galantes.

## • COMÉDIE DE COUR

*Le Sicilien* doit sa brièveté à sa place dans l'immense et somptueux *Ballet des Muses*, dont il n'était qu'une des quatorze "entrées" - mais la toute dernière, donc le "clou". En à peine une heure, Molière et Lully se surpassent. Tous les codes de la comédie de cour y sont respectés : la place prioritaire de l'intrigue amoureuse dans le ton galant, le raffinement des modes d'expression, et, bien entendu, l'exaltation de l'excellence française ! Mais les deux complices, toujours experts dans l'art de savoir jusqu'où aller trop loin, n'hésitent guère à y mêler les joyeusetés de la farce (avec "turqueries" à la clé et divertissement burlesque en sabir), l'ironie quant aux prétendues caractéristiques nationales (y compris françaises...) et la poursuite de leurs recherches sur le genre.

Molière, en particulier, y teste un mode d'écriture dramatique extrême. Sa prose - toujours musicale - atteint ici un raffinement unique dans son œuvre. Toute entière composée de vers blancs, d'échos et d'assonances, la langue assignée aux comédiens est en parfaite adéquation avec l'univers musical à laquelle elle s'intègre subtilement.

Détachée de l'encombrant *Ballet des Muses*, *Le Sicilien* apparaît comme une parfaite "comédie-ballet de chambre".

## • L'IMPERTINENCE ET LA GRÂCE

Suivons donc les chemins balisés par Molière et Lully : travail des comédiens sur la langue, dont la musicalité n'est pas synonyme de déclamation, mais de rythme, temps, contretemps, ruptures et jeux multiples ; excentricité et exotisme "haut de gamme" des personnages, et des costumes qu'ils portent; alternance entre les divertissements élégiaques (la sérénade nocturne du premier tableau, traduite ici en ombres chinoises) et bouffons (marionnettes et masques pour la Turquie).

Le dispositif scénique, autonome et implantable tant en salle qu'en plein air, figure en l'idéalisant la demeure de Don Pèdre, puisque tout s'y joue, tantôt devant, tantôt dedans - avec suffisamment de volumes et d'arêtes pour que la lumière y recrée les contrastes propres à l'univers méditerranéen.

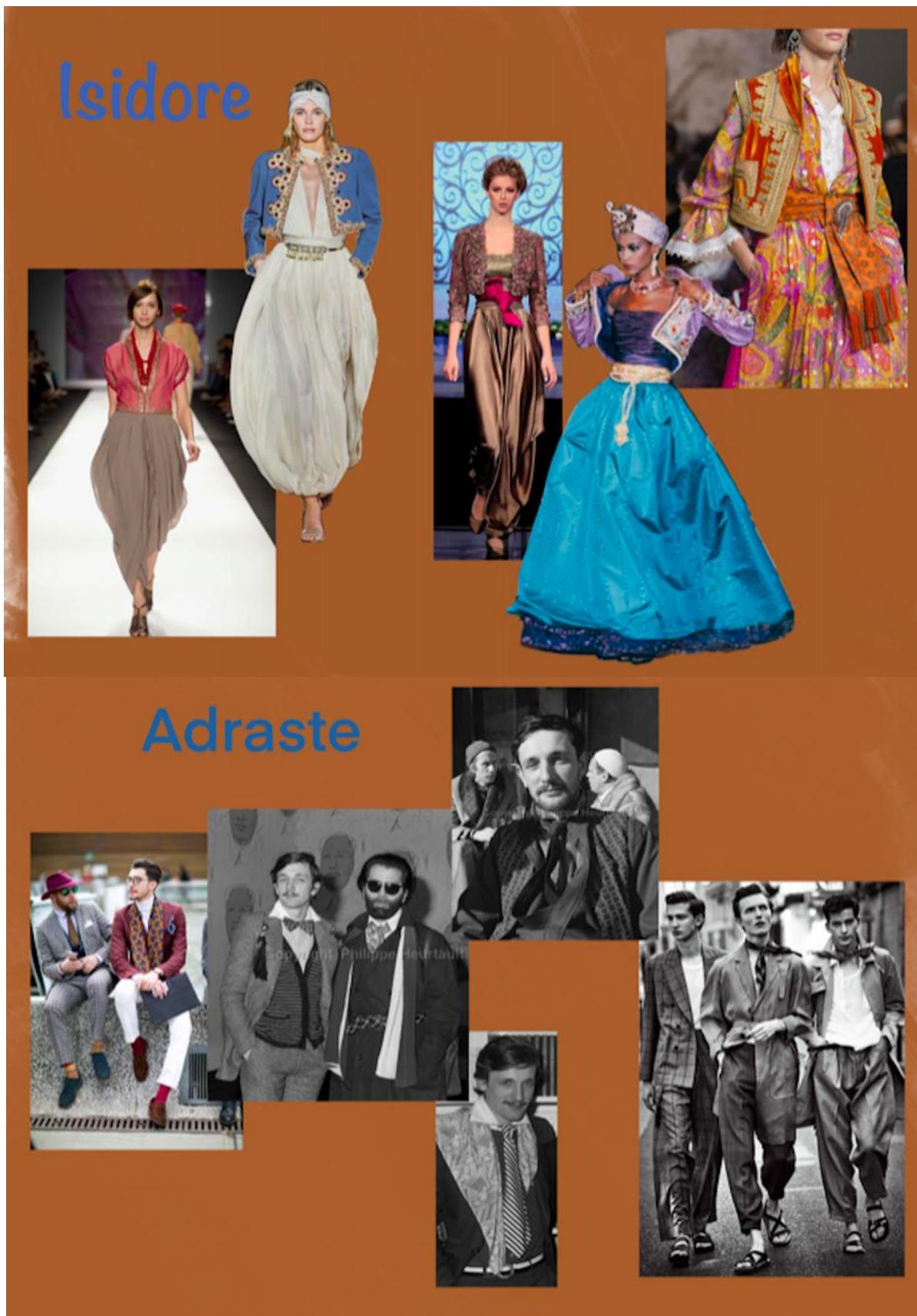
Claire Niquet - *Le Sicilien ou L'amour peintre* - Maquettes en couleurs.

Dehors... et dedans (jardin de Don Pèdre).

Dans le second tableau, l'arche du second plan est un écran permettant l'apparition des ombres chinoises.



Erick Plaza-Cochet - *Le Sicilien* ou *L'amour peintre* : maquettes, croquis d'intention et recherches



Erick Plaza-Cochet - *Le Sicilien ou L'amour peintre* : maquettes, croquis d'intention et recherches

## Hali



## « La Banda »



Erick Plaza-Cochet - *Le Sicilien ou L'amour peintre* : maquettes, croquis d'intention et recherches

**Premier divertissement :  
La sérénade nocturne**



## VINCENT TAVERNIER LES MALINS PLAISIRS

Vincent Tavernier a réalisé plus de cent productions, pour les scènes et dans les genres les plus variés. Il y manifeste sa prédilection pour le théâtre baroque, et plus particulièrement Molière dont il a monté dix comédies et comédies-ballets. De très nombreuses réalisations scéniques illustrent son goût pour l'opéra et le théâtre musical. Il a ainsi collaboré entre autres avec Hervé Niquet, Nicolas Chavain, Hugo Reyne, Paul Agnew, Benjamin Lévy, François Lazarévitch, Claire Marchand, Jérôme Corréas, Gildas Pungier, Olivier Schneebeli ou Toni Ramon avec la Maîtrise de Radio-France.



Créateur en 1989 des Malins Plaisirs à Montreuil-sur-mer, Vincent Tavernier y a développé une programmation consacrée à l'opéra, au théâtre et à la musique « dans le goût français ». La Compagnie produit et diffuse ses mises en scène, et développe un festival d'été à Montreuil-sur-mer (Les Malins Plaisirs) ainsi qu'un festival d'hiver au Touquet (Les Nuits baroques), axé sur les arts de la scène en Europe aux XVIIème et XVIIIème siècles.

Il a par ailleurs répondu à plusieurs commandes de livrets et adaptations, et s'est également produit en tant que récitant. Il développe une collaboration artistique plus spécifique avec la chorégraphe baroque Marie-Geneviève Massé. Commencée par *Don Quichotte chez la Duchesse* de Boismortier, elle s'est poursuivie avec *Les Fâcheux* de Molière, *L'Amour médecin*, de Molière et Lully, *Le Ballet de l'Amour malade* (Lully) et *Le Ballet des Arts* (Lully), *Renaud et Armide* et *Jason et Médée* (Opéra Royal de Versailles et Opéra-Comique) et *Dà sola*.

Au cours des 5 dernières années, il a mis en scène pour l'Opéra d'Avignon et l'Opéra royal de Versailles *Tancredi* de Campra (dir. O.Schneebeli, chor. Fr. Denieau), *Le Guitarero* d'Halévy (pour les Frivolités Parisiennes) et *Le Miroir* de Cagliostro (Festival baroque de Pontoise), *Le Petit Ramoneur* de Britten (2016) et *Le Médecin malgré lui* de Gounod et Molière (2017) pour l'Opéra de Rennes, *Baptiste ou l'Opéra des farceurs* pour le Centre de musique baroque de Versailles (mai 2018), *L'Europe galante* de Campra (Festival de Postdam - juin 2018), *San Giovanni Battista* de Stradella (Angers Nantes Opéra et de Rennes, novembre 2018) et *Il Mondo alla roversa* de Galuppi et Goldoni pour l'ensemble Akademia (Dir. Fr. Lasserre - Avignon, Reims, Philharmonie de Paris - Février 2019).

Avec les Malins Plaisirs, il a réalisé depuis 2012 *Monsieur de Pourceaugnac*, *Le Médecin volant*, *Les Fourberies de Scapin* et *La Jalousie du Barbouillé* de Molière, *Les Comédies en proverbes* de Carmentelle, *La Foire Saint-Germain* de Regnard, *L'illusion comique* de Corneille et *Arlequin poli par l'amour* de Marivaux.

Il a créé en janvier 2017 *Les Amants magnifiques*, de Molière et Lully, qui associe sa compagnie au Concert Spirituel d'Hervé Niquet et à l'Eventail de Marie-Geneviève Massé (Opéras de Massy, de Rennes, d'Avignon, de Reims et Nuits baroques du Touquet). *La Puce à l'oreille* de Feydeau est la plus récente production de la compagnie (août 2018). *Le Médecin malgré lui* sera sa prochaine mise en scène avec Les Malins Plaisirs.

## LE CYCLE MOLIÈRE DES MALINS PLAISIRS

Depuis 2009, les Malins Plaisirs poursuivent un cycle consacré à Molière, dans l'intégralité du texte et des distributions d'origine. La compagnie cherche à y approfondir sa connaissance - et son interprétation - du répertoire mal connu ou mal perçu de Molière. Le choix des Malins Plaisirs s'est porté sur 9 œuvres : deux farces, deux comédies, et cinq comédies-ballets.

Le genre même de la comédie-ballet est mal connu et rarement donné dans son intégralité ; c'est ce que la compagnie a entrepris, en travaillant *Monsieur de Pourceaugnac* (2011) et *Les Amants magnifiques* (2017). Le premier relève de la verve burlesque ; le second, du genre élégiaque et satirique. L'une et l'autre révèlent un Molière poète et musicien, soucieux de rythme et de fantaisie, assuré de la puissance transformatrice des arts. Le travail de compréhension puis de restitution a été mené en étroite collaboration avec la compagnie de danse baroque l'Eventail, Les Musiciens de Saint-Julien et Le Concert Spirituel.

*Le Médecin volant* (2012) et *La Jalousie du Barbouillé* (2015) posent de vrais problèmes d'interprétation. Aujourd'hui, il est rare que ces farces répondent à leur fonction de « machines à rire ». La compagnie s'est donc livrée à un travail de recherche approfondi, à partir des canevas des deux farces, de leur construction interne, de l'iconographie de l'époque, des spécificités propres aux traditions italienne (*Le Médecin volant*) et française (*La Jalousie du Barbouillé*), mais aussi du burlesque, dont nous pouvons déchiffrer les ultimes transmissions dans les premiers films muets américains. Un long et profitable travail de répétitions a permis de proposer une solution quant à la place et à l'interprétation possibles des jeux de scène muets (les lazzi) et des improvisations parlées.

Comment avancer que *Les Fourberies de Scapin* (2013) sont « mal connues ou mal perçues » ? C'est qu'on a trop souvent réduit *Les Fourberies* à une farce relevant de la commedia dell'arte, sans percevoir que l'œuvre constituait une synthèse ambitieuse et magistrale : une célébration éblouissante du jeu théâtral ; une comédie d'intrigue au scénario impeccable ; une comédie de caractère où se détachent vivement des personnages admirablement campés, riches et contrastés ; et, couronnant tout cela, la création d'une figure puissante - ce Scapin fulgurant, artiste et virtuose, mais avant tout libre, et dont la seule correspondance chez Molière est Don Juan. Ce que nous avons voulu traduire, c'est que *Les Fourberies de Scapin* était une des « grandes comédies » de Molière.

*Le Médecin malgré lui* souffre d'une injustice similaire. A force de l'estampiller « farce pour collégiens », on a oublié les profondes originalités de l'ouvrage. Sur le fond, tout d'abord : une satire de la crédulité humaine ; et sur la forme : la savante décantation de la farce en grande comédie populaire.

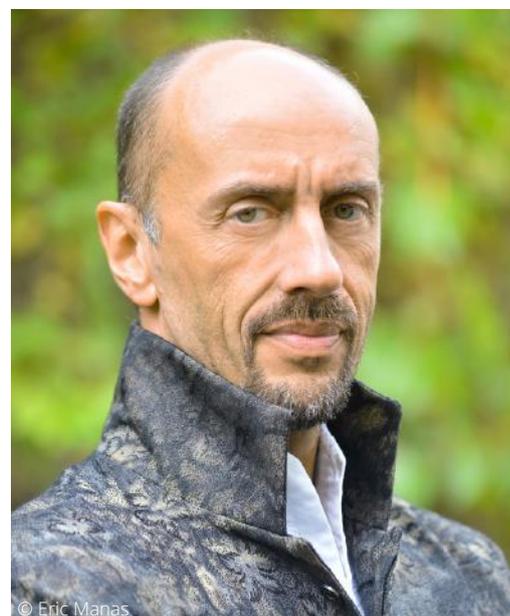
*L'Ensemble Théâtral et Lyrique du Montreuillois est soutenu par le Conseil Régional des Hauts-de-France, le Conseil Départemental du Pas-de-Calais, la Communauté d'agglomération des deux baies en Montreuillois, la Ville de Montreuil-sur-mer et la Ville du Touquet.*



## HERVÉ NIQUET CHEF ET FONDATEUR DU CONCERT SPIRITUEL

Tout à la fois claveciniste, organiste, pianiste, chanteur, compositeur, chef de chœur et chef d'orchestre, Hervé Niquet est l'une des personnalités musicales les plus inventives de ces dernières années, reconnu notamment comme un spécialiste éminent du répertoire français de l'ère baroque à Claude Debussy.

Il crée Le Concert Spirituel en 1987, avec pour ambition de faire revivre le grand motet français. En plus de trente ans, la formation s'est imposée comme une référence incontournable dans l'interprétation du répertoire baroque, redécouvrant les œuvres connues et inconnues des compositeurs français, anglais ou italiens de cette époque. Il se produit dans les plus grandes salles internationales.



Dans le même esprit et postulant qu'il n'y a qu'une musique française sans aucune rupture tout au long des siècles, Hervé Niquet dirige les grands orchestres internationaux avec lesquels il explore les répertoires du XIXe siècle et du début du XXe siècle, tels que l'Orchestre symphonique de Montréal, l'Orchestre de Kanazawa (Japon), le Sinfonia Varsovia, le Münchner Rundfunkorchester, l'Orchestre Royal Philharmonique de Liège, l'Orchestre du Gulbenkian de Lisbonne, l'Orchestre de chambre de Paris, l'Orchestre national de Lyon, l'Orchestre de l'Opéra de Rouen, etc. Son esprit pionnier dans la redécouverte des œuvres de cette période l'amène à participer à la création du Palazzetto Bru Zane – Centre de musique romantique française à Venise en 2009 avec lequel il mène à bien de nombreux projets.

A l'opéra, il collabore avec des metteurs en scène aux esthétiques aussi diverses que Mariame Clément, Georges Lavaudant, Gilles et Corinne Benizio (alias Shirley et Dino), Vincent Tavernier, Christoph Marthaler, Julien Lubek et Cécile Roussat, Romeo Castellucci ou Christian Schiaretti.

Comme directeur musical du Chœur de la Radio flamande et premier chef invité du Brussels Philharmonic, Hervé Niquet a été très impliqué dans la collection discographique des cantates du Prix de Rome sous l'égide du Palazzetto Bru Zane, ainsi que des opéras inédits. En 2016, l'enregistrement d'*Herculanum* de Félicien David s'est vu attribuer un Echo Klassik Award. Avec le disque *Visions* (chez Alpha Classics), Hervé Niquet et Véronique Gens ont reçu de nombreuses récompenses en France et à l'étranger (élu Recording of the year 2018 par ICMA et Best Recording – solo recital 2018 par les International Opera Awards). En 2019, Hervé Niquet reçoit le Prix d'honneur « *Preis der Deutschen Schallplattenkritik* » pour la qualité et la diversité de ses enregistrements, ainsi qu'un Gramophone Music Award 2019 dans la catégorie Opéra pour son enregistrement de *La Reine de Chypre* d'Halévy.

Sa démarche comprend aussi une grande implication personnelle dans des actions pédagogiques auprès de jeunes musiciens (Académie d'Ambronay, Jeune Orchestre de l'Abbaye aux Dames, Schola Cantorum, CNSMD de Lyon, McGill University à Montréal, et prochainement avec le département de musique ancienne du CNSMD de Paris) ou à travers de multiples master-classes et conférences. Transmettre le fruit de son travail sur l'interprétation, les conventions de l'époque et les dernières découvertes musicologiques, mais également sur les réalités et les exigences du métier de musicien, est pour lui essentiel.

Hervé Niquet est Commandeur des Arts et des Lettres et Chevalier de l'Ordre National du Mérite.

## CHŒUR ET ORCHESTRE LE CONCERT SPIRITUEL

Le Concert Spirituel, nom repris de la première société de concerts privés française fondée au XVIII<sup>e</sup> siècle, s'impose aujourd'hui sur la scène nationale et internationale comme l'un des meilleurs ensembles français. A l'origine de projets ambitieux et originaux depuis sa fondation en 1987 par Hervé Niquet, Le Concert Spirituel s'est spécialisé dans l'interprétation de la musique sacrée française, se consacrant parallèlement à la redécouverte d'un patrimoine lyrique injustement tombé dans l'oubli en collaboration avec le Centre de musique baroque de Versailles ou le Palazzetto Bru Zane (*Andromaque* de Grétry - « Grand Prix du Disque » de l'Académie Charles Cros 2010, *Callirhoé* de Destouches, *Proserpine* de Lully, *Sémélé* de Marais - ECHO Klassik Awards 2009, *Le Carnaval de Venise* de Campra - German Record Critics' Award 2011, *Les Fêtes de l'Hymen et de l'Amour* de Rameau ou *Persée* version de 1770 de Lully - German Record Critics' Award 2017).

Ces aventures musicales ont été l'occasion de rencontres originales avec des metteurs en scène aussi divers que Corinne et Gilles Benizio (alias Shirley et Dino) sur les opéras *King Arthur* de Purcell et *Don Quichotte chez la Duchesse* de Boismortier, tout comme Karole Armitage, Georges Lavaudant, Julien Lubek et Cécile Roussat avec *La Flûte enchantée de Mozart* (en Français), Christian Schiaretti avec *Castor et Pollux* de Rameau, bientôt Patrice Thibaud autour des *Aventures du Baron de Münchhausen*, ainsi que Vincent Tavernier depuis les débuts de l'ensemble et notamment en 2017 avec la création des *Amants Magnifiques* de Molière et Lully qui associe sa compagnie Les Malins Plaisirs et celle de l'Eventail de Marie-Geneviève Massé.

Depuis plus de 30 ans, menant son orchestre et son chœur de Paris (chaque saison au Théâtre des Champs-Élysées, à la Philharmonie de Paris ou au Château de Versailles) à la Philharmonie de Varsovie, du Palais des Beaux-Arts de Bruxelles au LG Arts Center de Séoul, du Royal Albert Hall de Londres à l'Opéra de Tokyo, Le Concert Spirituel montre à tous les publics, à travers des productions inédites et atypiques, et par une démarche innovante, que le baroque sait surprendre et fasciner.

La démarche d'Hervé Niquet et du Concert Spirituel comprend également une grande implication dans les actions de formation et d'insertion professionnelle des jeunes musiciens, notamment grâce à un partenariat avec le Conservatoire à rayonnement régional de Paris. Depuis 2019, Le Concert Spirituel, en partenariat avec Château de Versailles Spectacles, réalise des interventions musicales régulières auprès des enfants malades de l'Hôpital Necker (AP-HP).

Depuis juin 2015, Le Concert Spirituel enregistre exclusivement chez Alpha Classics. Sont déjà parus en DVD *Don Quichotte chez la Duchesse* (collection Château de Versailles), et en CD *Gloria & Magnificat* de Vivaldi, *Requiem(s)* de Cherubini et Plantade, *Persée* (version 1770) de Lully, *Le Messie* de Haendel, la *Missa Si Deus pro nobis* de Benevolo, l'« Opéra des Opéras » et la *Messe solennelle* de Berlioz.

*Le Concert Spirituel est en résidence au Festival de Rocamadour. Le Concert Spirituel est subventionné par le Ministère de la Culture (DRAC Île-de-France) et la Ville de Paris. Le Concert Spirituel remercie les mécènes de son fonds de dotation, ainsi que les mécènes individuels de son « Carré des Muses ». Le Concert Spirituel bénéficie du soutien de ses Grands Mécènes : Mécénat Musical Société Générale et la Fondation Bru.*

**[WWW.CONCERTSPIRITUEL.COM](http://WWW.CONCERTSPIRITUEL.COM)**

## MARIE-GENEVIÈVE MASSÉ COMPAGNIE DE DANSE L'ÉVENTAIL

De formation classique avec Daniel Frank et Yves Cassati, elle a travaillé également la danse contemporaine avec Aron Oosborn, Sarah Sugwihara, Françoise Dupuy et Bernard Delattre.

En 1980, elle tombe "amoureuse" de la danse baroque que lui fait découvrir Francine Lancelot. Elle est engagée immédiatement dans sa compagnie *Ris et Danceries*. Elle en reste une des principales interprètes jusqu'en 1988 - notamment *Atys*, *Bal à la Cour de Louis XIV*, *La Suite d'un Goût Étranger* avec Dominique Bagouet et François Raffinot. Puis de 1989 à 1992 elle travaille avec François Raffinot comme interprète et assistante dans sa compagnie Barocco.

Dès 1985, à la demande de metteurs en scène et chefs d'orchestre, elle commence à chorégrapier et fonde la Compagnie de Danse l'Éventail avec Bernard Delattre.



© Diego Salamanca

De 1995 à 1997, elle dirige la troupe des danseurs du Théâtre Baroque de France.

Au sein de sa compagnie implantée à Sablé-sur-Sarthe en 2001, puis conventionnée en 2004, elle crée plus de 55 chorégraphies et travaille avec des artistes de grande renommée.

Parallèlement, elle enseigne la danse baroque au Conservatoire National Supérieur de Musique et Danse de Paris, au Conservatoire Royal de La Haye, à l'Académie de Sablé, à l'Académie de Rio, de Löftadalen (Suède), à Cracovie...

En 2000, elle est nommée Chevalier des Arts et des Lettres par Catherine Tasca ministre de la culture. Depuis 2018, elle est membre de la fondation PRO.D.A (Professionnels en Danse Ancienne).

Après 1 mois à Avignon Off 2019 avec les Fables à tiroirs, après la mise en place d'une formation professionnelle en danse baroque en partenariat avec Château Versailles Spectacles, elle crée la nouvelle pièce chorégraphique *Les peintres du roi* pour *Parcours du Roi*, reprise l'été 2020 pour *La Sérénade Royale*. Actuellement elle travaille sur la reprise du spectacle *Les Quatre Saisons* à l'Opéra Royal de Versailles le 4 décembre 2020 et sur TUSITALA, création 2021.

*« Marie-Geneviève Massé fait partie de ceux qui sont les vrais créateurs de la musique baroque : ceux qui lui ont rendu son sens et sa vie. Elle l'a fait en dansant, et c'est logique. Le baroque, c'est le mouvement. Cette musique a besoin de son rythme, de sa pulsation, qui lui viennent de la danse. C'est bien pourquoi, après que Marie-Geneviève Massé eut créé sa troupe L'Éventail, des chefs d'orchestre, des metteurs en scène se sont tournés vers elle et vers les danseurs qui travaillaient avec elle : ils retrouvaient dans son travail ce qu'ils aimaient dans la musique baroque, ce qu'ils cherchaient à lui rendre : sa vie, sa vivacité, sa gravité aussi. Ils découvraient, parfois avec surprise, la rigueur mêlée à la sinuosité, la puissance, la souplesse et la recherche accompagnant le naturel. »*

— Philippe Beaussant, académicien, écrivain et musicologue

## LA COMPAGNIE DE DANSE L'EVENTAIL

Elle est fondée en 1985 par Marie-Geneviève Massé et Bernard Delattre sous l'impulsion de Francine Lancelot. Après 15 ans en région parisienne, dont 4 ans à l'Espace Carpeaux à Courbevoie, la compagnie est implantée à Sablé sur Sarthe à partir de 2001. Depuis 2004 elle a le statut de compagnie conventionnée par le Ministère de la Culture - DRAC des Pays de la Loire.

Avec la singularité de son projet artistique et son expérience, la Compagnie de Danse l'Éventail est reconnue comme pôle de référence essentiel dans le domaine de la création et transmission de la danse baroque aujourd'hui. Du château de Versailles à Hong-Kong ou Sablé, Marie-Geneviève Massé et sa compagnie donnent sens et vie à la musique et à la danse baroque. Figure emblématique actuelle de cet art, son audace de créatrice réside dans une judicieuse alchimie entre racine du passé et impulsion chorégraphiques innovantes. La compagnie développe quatre démarches complémentaires reliant mémoire et innovation, passé et contemporain :

- la conception de spectacles originaux sur des arguments ou des concepts contemporains : *Da Sola cabaret baroque*, *Voyage en Europe*, *Les 4 Saisons*, *Métamorphose(s)*, *Le Roi danse !*, *Fables à Tiroirs*, *Si Peau d'Âne m'était conté* ;
- la création de chorégraphies pour la redécouverte d'œuvres des 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> siècles : *Médée & Jason* et *Renaud & Armide* de Rodolphe, *Don Juan* de Gluck, *Le Carnaval et la Folie* opéra-ballet de Destouches, *Les Petits Riens* de Mozart, *Les Amants Magnifiques* comédie-ballet de Molière et Lully... ;
- la recherche appliquée sur les partitions chorégraphiques du 18<sup>e</sup> siècle (*De la Plume à l'image* en partenariat avec le Centre National de la Danse depuis 2011) ;
- les actions pédagogiques et culturelles notamment à destination du jeune public.

Constituée d'une équipe administrative, d'une vingtaine de danseurs, acrobate, marionnettiste et techniciens, la Compagnie de Danse l'Éventail s'associe régulièrement à des artistes costumiers, musiciens, scénographes, metteurs en scène... Depuis 2015, elle dispose, par la ville de Sablé, d'un lieu de travail exceptionnel : l'Espace Francine Lancelot, avec un studio de danse de 160m<sup>2</sup>, un entrepôt des costumes et des bureaux. Elle se produit dans des salles prestigieuses tant en France qu'à l'étranger :

- Opéra Bastille, Opéra Comique, Opéra Royal de Versailles, Théâtre des Champs Elysées, Arsenal de Metz, Opéras de Nantes, Vichy, Rennes, Reims, Festivals de Sablé, Biarritz, Valenciennes etc.
- Innsbruck, Prague, Montréal, New Orleans, Hong Kong, Mexico, Riga, Vilnius, Drottningholm (Suède), Stockholm, Pékin, Wuhan, Utrecht, Karlsruhe, Nuremberg, Potsdam etc.

Une étroite collaboration entre la Compagnie de Danse l'Éventail et les Malins Plaisirs a permis la recréation de plusieurs comédies-ballets, dont *Les Amants magnifiques* en 2017. La compagnie a aussi été invitée à présenter différentes productions lors du festival *Les Nuits Baroques* du Touquet, organisé par Les Malins Plaisirs, dernièrement *Si Peau d'Âne m'était conté* en 2018.

*La compagnie de danse L'Éventail est conventionnée par le Ministère de la Culture, DRAC des Pays de la Loire et subventionnée par le Conseil Régional des Pays de la Loire, le Conseil Général de la Sarthe, la Ville de Sablé-sur-Sarthe et associée à la scène conventionnée de Sablé. Elle reçoit le soutien de la Spedidam.*

© Erwan Floch



FORUMOPERA.COM  
LE MAGAZINE DU MONDE LYRIQUE

### « Les Amants magnifiques à Massy : Le Roi danse... magnifiquement »

Par Jean-Marcel Humbert | Le 21 Janvier 2017

Pourquoi, *Les Amants magnifiques*, cette comédie-ballet de Molière sur une musique de Jean-Baptiste Lully, composée et représentée à l'occasion du carnaval de février 1670, est-elle si méconnue ? C'est bien injuste car il s'agit d'une charmante comédie, et qui plus est d'un spectacle complet présenté six mois avant *Le Bourgeois Gentilhomme*. On a d'ailleurs la surprise d'y découvrir que le célèbre menuet s'y trouve déjà, et que Monsieur Jourdain ne fera que danser sur l'œuvre la plus à la mode du moment.

Mais quelle que soit l'adaptation, la première, avec des officiers, ou la seconde avec des gens de cour, un marin et une bergère, la pièce n'a pas trouvé son public, et n'a jamais connu un grand succès. Dans les écoles, elle reste un titre, sur scène les reprises sont rares (intégralement en 1704\*, seulement des extraits en 1922 et intégralement à nouveau en 1954 par la Comédie Française, intégralement aussi en 1988 par Jean-Luc Paliès à l'Athénée).

On ne sait, de la nouvelle production qui nous est proposée ce soir, et qui fera date, ce qui est le plus magnifique ! Les amants, certes, nous le redirons, comme tous les acteurs, chanteurs et danseurs. Les décors de **Claire Niquet**, à la fois légers et évocateurs, parfois simplement esquissés, s'inspirant du principe des frises et coulisses en toiles peintes de l'époque, ou au contraire d'une rigueur toute contemporaine, et très joliment éclairés par **Carlos Perez**. Les costumes d'**Erik Plaza-Cochet**, un enchantement de mélange d'époques et de styles avec des tissus royalement raffinés. La direction à la fois rigoureuse et souple d'**Hervé Niquet** et son orchestre **Le Concert spirituel**, aux sonorités toujours parfaites, n'ont plus rien à prouver et créent une grande part de l'enchantement.

La mise en scène enfin de **Vincent Tavernier**, qui rend fluide et fascinante une intrigue au demeurant banale, mais oscillant entre marivaudage (déjà) et drame intime. Et qui sait aussi jouer habilement sur le merveilleux, avec des intermèdes fantastiques (celui des poissons tout au début, celui du dragon dans la grotte), ou fort drôles (les quatre momies, la poupée mécanique, et les jeux pythiens du final).

Il est difficile de dire ce qui prime des différents arts scéniques, tant tout est mêlé et équilibré. Les danseurs sont épatants (« *que ces gens se trémoussent bien* » aurait dit Monsieur Jourdain). La chorégraphie de **Marie-Geneviève Massé** est juste modernisée ce qu'il faut, jamais ennuyeuse, et se mêle astucieusement à la pièce elle-même. Les chanteurs sont tous de très bon niveau (on a particulièrement aimé la Caliste d'**Eva Zaïcik**, qui – déjà – interprète un véritable air de grand opéra). Les voix sont fraîches et musicales, tous font partie de troupes spécialisées, et donc ont l'habitude de jouer ensemble, cela se sent. Quant aux acteurs, ils sont extraordinaires, à commencer par le Clitidas de **Pierre-Guy Cluzeau**, sorte de Scapin qui occupe merveilleusement l'espace.

Mais le sommet est atteint par **Marie Loisel** (la princesse Eriphile) et **Laurent Prévot** (Sostrate) qui à eux-seuls justifieraient de voir cette production, tant ils jouent avec puissance et profondeur autant que fraîcheur et innocence l'une des plus belles déclarations d'amour scéniques jamais écrites. On croit voir revivre Alain Cuny et Marie Déa dans *Les Visiteurs du soir*, tant est perceptible leur cœur qui bat, qui bat... sous le joug des forces du mal qui sont ici la cour et la société. En effet, les piques sont nombreuses contre les nantis et leurs mauvais principes, et contre les astrologues charlatans. Là aussi, sans qu'il y paraisse, Beaumarchais n'est pas si loin, dans les prémices d'une lutte des classes défendue par Molière avec pourtant un siècle d'avance. Un exceptionnel régal, à ne manquer sous aucun prétexte !

© Erwan Floch



### « Autour des Amants magnifiques, le Roi danse de nouveau à l'Opéra de Massy »

Par Charlotte Saulneron | Le 23 janvier 2017

Le « trio infernal » **Tavernier-Niquet-Massé**, habitué à travailler ensemble depuis de nombreuses années, a de nouveau brillé avec la nouvelle production des Malins Plaisirs présentée à l'Opéra de Massy. Cette création peut être considérée comme un événement important dans l'univers de la musique baroque puisque *Les Amants Magnifiques* n'avaient quasiment jamais été rejoués en intégralité depuis près de trois cents ans, exception faite des représentations en 1989 au Théâtre de l'Athénée. Légère, fantasque tout autant qu'impertinente, cette comédie-ballet se révèle être un joyau du genre.

C'est à se demander pourquoi certaines œuvres lyriques ne font aujourd'hui plus partie du répertoire ! Alors que la partition de Lully est d'une richesse infinie, de son côté, Molière traite dans cette comédie-ballet presque de l'intégralité des thèmes qui lui sont chers, et en particulier celui de l'hypocrisie et du pouvoir abusif. C'est aussi une critique acerbe de l'astrologie à travers Clitidas pour qui son interprète **Pierre-Guy Cluzeau** se délecte de sa fourberie et de son cynisme avec un plaisir évident. Conforme à la demande du Roi, ce spectacle de cour recèle tout ce que les arts de la scène peuvent fournir – soit la musique, la danse et le théâtre - par le biais desquels Molière et Lully déploient un véritable parcours initiatique dont les six intermèdes sont les étapes.

Pleinement investi comme à son habitude dans le processus de création, Louis XIV avait choisi l'intrigue de cette pièce en mettant en scène deux princes rivaux, Iphicrate et Timoclès, qui dans la vallée de Tempé où l'on doit célébrer les jeux pythiens, rivalisent pour conquérir la princesse Erphile, mais aussi sa mère Aristione. Amoureuse en réalité de Sostrate, général d'armée sans titre qui l'aime en retour, la jeune princesse pourra épouser celui pour qui elle est éprise, après que le jeune homme ait sauvé sa mère de l'attaque d'un féroce sanglier. Cette comédie-ballet a été représentée à l'occasion du carnaval de février 1670 au cours du Divertissement royal dont nous pouvons en savourer les attraits actuellement au château de Versailles.

Le divertissement marin donne une première occasion aux 19 instrumentistes du **Concert spirituel** de jouer dans toute leur puissance et leur superbe via une diversité notable de couleurs sonores. La direction fougueuse d'**Hervé Niquet** révèle un souci manifeste de l'effet sonore d'ensemble mais aussi d'un intérêt certain de la précision du détail. Les pupitres des vents se révèlent tout au long de la soirée particulièrement brillants, notamment **Héloïse Gaillard** et **Luc Marchal** à la flûte et au hautbois, mais aussi **Jean-Baptiste Lapierre** qui excelle à la trompette dans plusieurs passages d'une grande virtuosité. Le solo de **Bruno Helstroffer** au théorbe est un moment singulier fabuleusement poétique alors que **Laurent Sauron** n'aura pas le temps de souffler une seconde avec ses percussions. Visuellement, l'esprit fantasque y est clairement affirmé dès le départ, même si nous regretterons une mise en scène un brin enfantine pour ce premier tableau où les poissons-marionnettes ne sauront égaler ceux de Carole Allemand et Valérie Lesort présentés en 2015 à la Comédie Française (20 000 lieues sous les mers, adaptation et mise en scène par Christian Hecq et Valérie Lesort). Cette réserve sera vite oubliée dès La Pastorale où le jeu de transparences et de lumières au niveau des décors (la forêt se compose de grands voiles, la grotte est un simple tulle blanc) se révélera d'une finesse exemplaire.

Malgré un petit manque de rythme et quelques longueurs dans la comédie qui s'atténueront à coup sûr au fur et à mesure des représentations – nous étions à la première - La Pastorale au centre de l'ouvrage qui contraste avec le divertissement marin et celui des jeux pythiens, attire par la variété des rôles chantés et par un continuo extrêmement riche et coloré mené par le violoncelle, la viole, le clavecin et le théorbe. La fraîcheur des neuf jeunes solistes apporte une sensibilité « vraie » et une douce poésie. Comme il est agréable de voir évoluer une distribution totalement homogène où chacun se révèle sans surpasser l'autre !

Mais avec pas moins de vingt-trois danses, ce sera bien le talent des danseurs de la compagnie **L'Eventail** et de sa chorégraphe **Marie-Geneviève Massé** qui porteront à bout de bras la fantaisie et le merveilleux de cette comédie-ballet. Dans de sublimes costumes dignes des plus grandes maisons parisiennes de haute couture, la danse baroque que nous aimons tant, est magnifiée par une parfaite symétrie des parcours, régie par les notions d'ordre et d'équilibre. L'apothéose sera le splendide tableau final où le spectateur du XXIe siècle verra réapparaître Louis XIV lui-même en Apollon (la première représentation des *Amants magnifiques* en 1670 était aussi les adieux à la scène du Roi), dansant les bras ouverts et les mains gracieusement levées, soulignant ainsi l'équilibre dont il se voulait l'emblème absolu. Apollon, dieu du soleil et des arts, a brillé de mille feux, ce soir, à l'Opéra de Massy.

© Chloé Fidanzi



### « Comptes rendus à la scène - Les Amants magnifiques »

Par Thierry Guyenne | Mars 2017

*Les Amants magnifiques*, commandés par Louis XVI aux « deux Baptiste », Molière et Lully, furent créés à Saint-Germain-en-Laye, en février 1670, avec un immense succès, pas seulement dû à la présence du Roi-Soleil, lui-même, en Apollon - son dernier rôle dansé. Sous la conduite du CMBV (Centre de Musique Baroque de Versailles), cette « comédie-ballet » vient de connaître une résurrection aussi spectaculaire que succulente, à Massy d'abord, puis à Rennes. Elle fera d'autant plus date qu'il s'agit de la toute première version moderne intégrale, avec les six « intermèdes » et la totalité de la musique jouée, chantée et dansée, pantomimes comprises.

Comme le souligne l'organisation en parallèle, par le CMBV, d'un colloque à l'université de Rennes sur le « divertissement royal », l'intérêt historique de l'opération est considérable. Enfin, nous avons l'opportunité de juger un objet théâtral on ne peut plus particulier, souvent décrié par ceux qui n'y voient qu'un simple ballet de cour ! Et c'est une révélation : la pièce de Molière et Lully fonctionne, merveilleux spectacle susceptible d'enthousiasmer aussi bien les spécialistes de l'univers baroque et le grand public.

La réussite vient d'abord de l'étroite collaboration nouée entre trois compagnies - théâtrale (**Les Malins Plaisirs de Vincent Tavernier**), musicale (**Le Concert Spirituel d'Hervé Niquet**) et chorégraphique (**L'Eventail de Marie-Geneviève Massé**) - autour d'un projet dramaturgique cohérent. C'est elle qui fait le prix d'un spectacle dont on sort, après plus de trois heures passées comme dans un songe, l'œil, l'oreille, l'esprit et le cœur ravés.

On ne sait qu'admirer le plus entre le rythme de l'ensemble, la joliesse des décors en toile peintes, pour un fascinant et virtuose jeu de transparence et de faux-semblants, l'inventivité des costumes, mêlant magnifiquement modernité et subtils rappels de l'antique et du baroque, et le jeu des comédiens dont l'évidence et le naturel cachent une technicité longuement éprouvée.

Evidence et naturel sont aussi les mots qui nous viennent immédiatement à l'esprit pour qualifier la partie musicale, tant pour les instrumentistes dirigés avec énergie et sûreté par Nicolas André, chef assistant d'Hervé Niquet, que pour les neuf chanteurs parfaits de voix, de style et d'élocution.

Enfin, on reste émerveillé devant la beauté des chorégraphies qui, tout en ayant admirablement assimilé la grammaire baroque, se permettent des numéros dignes du contemporain, voire du music-hall (les claquettes !).

L'évidence du spectacle, c'est aussi celle d'une pièce qui nous fait constamment passer du rire à l'émotion, et dont on suit sans effort les méandres pourtant compliqués de l'intrigue. On perçoit surtout sa profonde singularité : si les scènes de comédie, voire de farce, évoquent autant la *commedia dell'arte* que Shakespeare, la mise à nue des amoureux fait irrésistiblement penser à la subtilité et la cruauté de Marivaux.

Evidence, enfin, du genre même de la « comédie-ballet », où les divertissements, loin de sembler gratuits, sont réellement intégrés à l'action, initiant ainsi une réflexion sur l'essence de l'illusion théâtrale, comme une pièce jumelle de *L'illusion comique* de Corneille... mais bien sûr, avec un tout autre faste !

Après Le Touquet et Avignon en février, ces *Amants* (vraiment) *magnifiques* feront étape à Reims, en mai 2017.

© Erwan Floch



## LES TROIS COUPS

LE JOURNAL DU SPECTACLE VIVANT

### « Les Amants magnifiques à l'Opéra de Rennes - Un feu d'artifice de plaisirs »

Par Jean-François Picaut | Le 28 janvier 2017

L'œuvre de Molière et Lully est un régal incessant pour les yeux et les oreilles. Le spectateur se laisse emporter avec délices dans ce tourbillon de plaisir. C'est le 4 février 1670, à l'occasion du carnaval, que Louis XIV offre à sa cour une grande fête qui avait pour titre le Divertissement royal, « mêlé de comédie, de musique et d'entrée de ballet ». Depuis sa première publication dans les Œuvres posthumes de Molière en 1682, nous l'appelons *Les Amants magnifiques*, « comédie mêlée de musique et d'entrées de ballet ». Le point de vue a légèrement changé. L'argument est des plus classiques. Dans une Grèce de convention, une reine magnanime, Aristione, laisse à la princesse Ériphile, sa fille, le soin de choisir elle-même son mari parmi ses prétendants. Au sein de ceux-ci, deux princes rivalisent de galanteries et de fêtes offertes pour conquérir la princesse. Mais celle-ci aime en secret le valeureux général Sostrate, qui de son côté l'aime également, mais ne peut le montrer car il est de trop humble extraction. Grâce à l'entregent d'un « plaisant de cour », nous dirions un bouffon, les choses vont cependant s'arranger pour les deux « amants ». Deux grands ballets, le premier dédié à Neptune et le second à Apollon, encadrent la fête proprement dite. Le roi devait danser lui-même les rôles-titres. Il se récusa au dernier moment ou après la première représentation, selon les traditions, et les Amants magnifiques se trouvèrent de fait être l'ultime grand ballet de cour.

Un ravissement des sens : Nos opéras actuels ne sauraient évidemment rivaliser avec la magnificence et la munificence du Grand Siècle, 160 interprètes par exemple ! **Claire Niquet** (scénographe) et **Vincent Tavernier** (mise en scène) ont habilement choisi de jouer la fantaisie et l'appel à l'imagination du spectateur avec une remarquable inventivité. Les tritons et les amours du divertissement marin, vêtus de cirés, sont pleins de fraîcheur, pour ne rien dire du ballet des poissons multicolores qu'ils font allègrement circuler. La figure de Neptune sortant des flots avec un clin d'œil n'est pas moins réjouissante. Il faut louer le jeu des textures dans les tentures qui symbolisent différents décors. La grotte représentée à l'aide d'un grand voile blanc est vraiment poétique. Et comment ne pas citer le dragon, l'automate et les momies ?

Les costumes de **Erick Plaza-Cochet** sont d'une richesse qui impressionne, et leur variété souligne la fécondité imaginative de leur créateur. Les danses chorégraphiées par **Marie-Geneviève Massé** sont d'une grande séduction. Elles sont modernes, évidemment (voir les claquettes), et pourtant fidèles dans l'esprit aux modèles de l'époque. L'apparente facilité des interprètes contribue à l'élégante légèreté générale.

La comédie sous ses dehors de convention garde la trace des combats de Molière. L'idylle entre la princesse Ériphile et le général Sostrate, admirablement campés par **Marie Loisel** et **Laurent Prévôt**, semble parfois anticiper Marivaux. Clitidas (Molière jouait lui-même le rôle à la création) emprunte des traits au malicieux Sganarelle, mais dans sa critique de l'astrologie (on croit à certains moments entendre le Tartuffe), il prend aussi aux « honnêtes hommes », un peu raisonnables comme Cléante, Ariste ou Philinte. L'éloge et le triomphe du mérite avec Sostrate peuvent surprendre et paraître annonciateurs de Beaumarchais, mais ils étaient assez conformes au projet politique de Louis XIV.

Les interprètes, chanteurs et musiciens, du **Concert spirituel** rendent justice à la musique de Lully. On est entre la pastorale et l'opéra avec ces ensembles à quatre ou cinq voix, parfois doublées par l'orchestre, avec des passages confiés à des solistes ou à des duos, voire (chose rare à l'époque, me semble-t-il) à un trio. La richesse du matériau polyphonique charme nos oreilles.

Bref, cette nouvelle production des *Amants magnifiques* remplit à merveille le programme d'art total demandé à Molière et Lully par Louis XIV. Nous en sortons, tous les sens ravis, pas moins éblouis que les privilégiés qui assistèrent à la création au château de Saint-Germain-en-Laye.

